

Innovation & Technologie

Lascco prend le relais des chercheurs pour lancer leurs inventions sur le marché

Industrie pharmaceutique La société genevoise s'intéresse aux technologies innovantes dans les domaines des maladies neurodégénératives, auto-immunes, infectieuses ainsi que les cellules souches

Ghislaine Bloch

«De nombreuses inventions restent dans le milieu académique. Beaucoup de chercheurs ne réalisent pas le potentiel de valorisation de leurs travaux, d'autres désirent se dédier à leur carrière académique ou ne sont pas prêts à se transformer en entrepreneurs», constate Samareh Azeredo da Silveira Lajaunias, une neurobiologiste qui a créé avec son mari, Frédéric Lajaunias, la société Lascco en 2007. Cette société genevoise soutient et valorise ces inventions en démontrant leur potentiel commercial et en les portant à un stade de maturité intéressant pour l'industrie pharmaceutique. «Les nombreuses structures de soutien qui existent en Suisse ne s'adressent qu'aux scientifiques entrepreneurs, ceux qui ont décidé de consacrer temps et énergie au développement de leur invention», souligne Samareh Azeredo da Silveira Lajaunias. A certains égards, le modèle ressemble à celui du groupe Debiopharm à Lausanne.

«Si une substance a démontré ses effets sur l'homme, elle commence à présenter de la valeur»

Spécialisée dans les premières phases de développement d'une nouvelle approche thérapeutique ou d'un nouveau diagnostic, Lascco gère et finance ce processus jusqu'en phase clinique I, incluse. «Si une substance a démontré ses effets sur l'homme, elle commence alors à présenter de la valeur auprès de l'industrie qui prendra le relais», précise la jeune femme qui est en étroite contact avec les laboratoires des différentes institutions académiques. «Nous interagissons avec les bureaux de transfert de technologies universitaires, à l'exemple d'Unitec à Genève, du Service des relations industrielles de l'EPFL ou d'Unitecra à Zurich qui jouent un rôle critique pour la valorisation.»



Samareh Azeredo da Silveira Lajaunias et Frédéric Lajaunias, les fondateurs de Lascco, soutiennent six projets. La jeune entreprise a déjà trouvé un partenaire industriel pour le codéveloppement de deux thérapies ciblant les maladies neurodégénératives. GENÈVE, 25 FÉVRIER 2010

Depuis 2007, une cinquantaine de projets ont été évalués et six sont actuellement en développement. Lascco prend des licences sur les brevets. L'inventeur obtiendra des royalties sur les éventuelles ventes.

«L'investissement pour mener un projet du stade de découverte à une première phase clinique peut atteindre 5 millions de francs. Nous nous adressons à des investisseurs privés et des partenaires industriels dans le secteur pharmaceutique», note Frédéric Lajaunias qui s'attend à des premières retombées financières d'ici à trois ans.

Présidée par l'avocat genevois Edmond Tavernier, Lascco s'intéresse aux technologies innovantes dans les domaines des maladies neurodégénératives, auto-immunes, infectieuses ainsi que les cellules souches.

Un premier projet concerne un nouveau biomarqueur, découvert par un groupe de chercheurs zurichois, permettant de détecter très tôt l'apparition de la septicémie, à savoir une infection grave et généralisée de l'organisme se caractérisant par la présence dans le sang de germes pathogènes. Plus l'infection est traitée rapidement, plus le malade a des chances de survivre. Actuellement le choc septique reste une cause de mortalité importante dans les services de soins intensifs. Ce biomarqueur pourrait être d'ici à trois ans sur le marché.

Lascco a déjà trouvé un partenaire industriel pour le codéveloppement de deux autres projets ciblant les maladies neurodégénératives. Le premier est une approche de thérapie génique pour la maladie de Stargardt, encore au stade préclinique. Cette affection

génétique de l'œil, due à l'absence d'une protéine rétinienne, affecte des enfants de six à douze ans qui perdent progressivement la vue. Environ 50 000 enfants en Europe en sont atteints et il n'existe aucun traitement à ce jour. L'approche consiste à apporter aux cellules de la rétine le gène codant pour la protéine déficiente. «Ce type d'approche de thérapie génique pourrait, à l'avenir, être appliqué à d'autres maladies oculaires génétiques», souligne Samareh Azeredo da Silveira Lajaunias.

Le deuxième partenariat concerne un projet qui s'attaque à la sclérose latérale amyotrophique, une maladie fatale dont la cause exacte est inconnue. «Elle touche environ une personne sur 10 000, se traduit par une paralysie des muscles et une perte de motricité. Avec l'Inserm en France, nous

nous attaquons à l'aspect inflammatoire de la maladie pour empêcher la mort des motoneurones», note Frédéric Lajaunias, sans donner davantage de détails sur le projet dont les résultats préliminaires sont sur le point d'être publiés.

Enfin, en Suisse romande, Lascco développe avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne une approche utilisant des protéines recombinantes pour traiter une maladie neurodégénérative orpheline, appelée l'adérno-leukodystrophie. Par ailleurs, Lascco a soutenu la création de la start-up Phistem créée par Ariel Ruiz i Altaba, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Cette start-up veut développer de nouveaux médicaments susceptibles d'éradiquer spécifiquement les cellules souches tumorales du corps humain.